

L'édition anatomique lyonnaise au cours des siècles *

par A. BOUCHET

Chirurgien des Hôpitaux de Lyon — Professeur à la Faculté de Médecine

(Laboratoire d'Anatomie de la Faculté de Médecine de Lyon)

L'introduction de l'imprimerie dans l'ancienne capitale des Gaules se situe approximativement en 1473, soit trois ans après que le premier livre imprimé soit sorti des presses parisiennes. Très rapidement, Lyon, carrefour des routes économiques allant d'Allemagne en Italie ou en Espagne, occupa une place de choix dans le développement de l'imprimerie française. A la fin du xv^e siècle, avec cinquante ateliers d'imprimerie, elle occupait le rang flatteur de troisième ville du livre du monde, après Venise et Paris. Jusqu'à la première moitié du siècle suivant, elle sera le centre d'une remarquable force intellectuelle, alliée à la puissance économique que lui donnaient ses foires réputées et le dynamisme de ses marchands.

Aussi nous a-t-il paru intéressant d'étudier ici le développement du livre anatomique à Lyon, depuis le début de l'imprimerie, sans pouvoir toujours le séparer d'ailleurs de celui du livre chirurgical, en raison des liens intimes qui unissaient l'un et l'autre à cette époque. Dans ce but, nous avons soigneusement passé au crible les différentes bibliothèques de la ville : Bibliothèque municipale, Bibliothèque de la Faculté de Médecine, du Musée d'histoire de la médecine, de l'Hôtel-Dieu et du Laboratoire d'Anatomie. Notre quête, certainement incomplète, est pourtant assez riche pour vous être contée aujourd'hui.

Il est classique de rechercher, parmi les incunables, la première figure imprimée représentant une scène d'anatomie ; malgré le caractère rudimentaire de l'illustration du « Propriétaire des Choses », de Barthélémy Glanville,

(*) Communication présentée à la séance du 30 septembre 1972 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

manuscrit français du dernier quart du xv^e siècle, c'est pourtant elle qui servit de modèle à une gravure sur bois, illustrant la première impression française de cet ouvrage, réalisée à Lyon en 1482, par les soins de Mathieu Husz, originaire de Botwar, en Allemagne. Le « de proprietatibus rerum » est une encyclopédie populaire qui résume par le texte et par l'image les connaissances les plus rudimentaires du temps. Trois ans plus tard, Guillaume le Roy, ouvrier typographe de Barthélémy Buyer, qui avait introduit l'imprimerie à Lyon, éditera à nouveau le texte, traduit par Jean Corbichon.

La première reproduction iconographique d'une dissection illustre le cinquième livre « au quel est traitée du corps de l'homme et de ses parties ». Elle ne montre qu'une représentation très succincte des viscères et s'accompagne d'un texte à la signification obscure : « Selon ce que dit Avicène, les membres (c'est-à-dire les organes) sont corps composez de la première combustion des humeurs, ou autrement le membre est une ferme partie du corps de la beste qui est composée des parties semblables ou non semblables, qui est député ou ordonné à servir au corps de aulcun office especial. » (1).



Figure 1. — Première page du Livre V du « Propriétaire des Choses », de Barthélemy Glanville, imprimé en 1482 par Mathieu Husz. (Bibliothèque Municipale de la Ville de Lyon.)

C'est à cette époque que paraissent les premiers textes rédigés en français de la « grande chirurgie » de Guy de Chauliac. L'incunable le plus ancien date de 1478, soit cinq ans après l'implantation de l'imprimerie à Lyon. Il est « veu et corrige sus le latin par Nicolas Panis, maistre en ars et docteur en médecine, natif de Carentan en Normandie, au diocèse de Coutance », et imprimé par Barthélemy Buyer.

Les éditions qui vont suivre pendant la période des incunables sont toutes semblables à la précédente (1485 et 1490 par Johannes Fabri, 1498 par Jean Vingle). On peut penser que ces premières éditions antérieures à 1500, d'ailleurs toutes lyonnaises, n'ont été que la mise sous forme imprimée d'un ou de plusieurs manuscrits déjà existants. En revanche, il est difficile d'affirmer si l'édition latine du Guidon, réalisée en 1499, a été imprimée à Lyon ou à Venise. Nous reviendrons tout à l'heure sur la partie anatomique de la « Grande Chirurgie ».

En 1492, la « Cyrurgia » de Guillaume de Salicet, achevée deux siècles plus tôt à Venise, est traduite par Nicolas Prévost et imprimée pour la première fois en France par Mathieu Husz.

Cette œuvre-clé de la grande université de Bologne, dont Lanfranc s'est largement inspiré, allie constamment les idées médicales et chirurgicales. La méthode thérapeutique de Salicet est originale pour l'époque : elle s'oppose à la suppuration (au lieu de la favoriser) et préfigure la notion d'antiseptie, développée ensuite par Henri de Mondeville.

Le livre IV de la « Cyrurgia » est consacré à l'anatomie. Plutôt que d'anatomie descriptive, il s'agit ici d'anatomie régionale, c'est-à-dire de la description des « membres » (ou organes) tels qu'ils se présentent à l'opérateur. Les notions enseignées sont, bien entendu, des plus sommaires, puisqu'elles correspondent aux connaissances anatomiques du XIII^e siècle, fort inspirées de celles de Galien (2).

« Ce corps ainsi veineux, artériel, nerveux et tendineux est le membre viril au bout duquel est chair très sensible et recouverte de peau, afin qu'elle soit défendue des nuisances extérieures, et afin que du frottement de sa peau sur la tête de la verge, et du mouvement en avant et en arrière, soit obtenue délectation plus grande dans le coït, par laquelle soit émis sperme meilleur et plus abondant... »

Elève de Salicet, Lanfranc de Milan avait reçu son enseignement à Bologne. Mêlé aux querelles qui opposaient les Guelfes et les Gibelins, il avait dû s'exiler d'Italie en 1290, et avait exercé 3 ou 4 ans à Lyon. C'est dans cette ville qu'il composa un abrégé de chirurgie, la « Chirurgia magna et parva », avant de gagner la capitale en 1295. L'unique traduction française, probablement due à Guillaume Yvoire, barbier-chirurgien lyonnais du XV^e siècle, avait été imprimée vers 1480, à Vienne (Dauphiné) en beaux caractères gothiques. Elle est réimprimée en 1490 à Lyon par Jehan de Lafontaine (3). Cette édition est aujourd'hui rarissime, puisqu'il n'en subsiste que deux exemplaires, l'un à la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris, l'autre à la Bibliothèque Nationale. Elle sera rééditée à Lyon en 1553.

L'anatomie de Lanfranc, très proche de celle de Salicet, est des plus pittoresques. On y apprend entre autre que les « organes internes du corps », c'est-à-dire les os, les cartilages, les ligaments et le nerfs, sont froids et secs. Quant aux artères et aux veines, elles ne doivent leur chaleur qu'au « sang de vie » qui les parcourt, et à l'esprit cordial (c'est-à-dire aux pulsations du cœur). Seule la peau est « atrempée contre le chaud, le froid, l'humide, le sec, le dur, le mou, l'âpre, le léger, le pesant. Car, si elle était aussi sensibilisée que l'est un simple nerf, l'homme ne pourrait s'exposer ni à la chaleur ni à la froidure de l'air ».

Ces ouvrages ne sont pas illustrés et les figures anatomiques sont rares dans le livre médical du xv^e siècle. Les deux plus connues sont celles de l'opuscule de Jacques Despars, médecin de Charles VII, intitulé « Summula Jacobi de Partibus » et imprimé en 1500 par Nicolas Wolff. Souvent considérées, à tort, comme appartenant au médecin portugais Valesc de Tarente, elles représentent la première, un mannequin pour la phlébotomie, dont chaque partie est marquée d'une lettre renvoyant à la nomenclature placée en regard ; la deuxième, un squelette, également avec lettres et nomenclature, qui est considérée comme une des plus anciennes reproductions de l'ossature humaine. On retrouve deux gravures semblables, bien que d'un style plus primitif, dans une autre édition de ce petit traité, imprimée la même année, 1500, par Jean Trechsel, originaire d'Allemagne, et l'un des plus célèbres typographes lyonnais du xv^e siècle (4).

L'Articella, de Pierre Pomard, éditée par Jean de la Place, reproduira en 1515 le mannequin anatomique de Despars.

Si le xv^e siècle avait vu les étapes difficiles des pionniers, le xvi^e assista à l'épanouissement de l'imprimerie à Lyon, devenue, comme on l'a dit, le « fer de lance de l'action graphique », en même temps qu'elle s'élevait au rang des grands centres commerciaux et bancaires de l'Occident.

La plupart des imprimeries étaient alors installées rue Mercière, rue principale de Lyon, où se côtoyaient également les libraires, les orfèvres et les marchands de draps. A l'extrémité de cette rue, la petite place triangulaire de Notre-Dame de Confort, entre les Antonins, les Célestins et les Dominicains, devint le lieu de rencontre de la population lyonnaise, véritable forum de la ville, à proximité des prairies de Bellecour.

Au début du xvi^e siècle, Paris était pourtant le grand centre de l'imprimerie française, mais elle avait préféré rester fidèle au latin, dont l'emploi habituel gênait déjà les chirurgiens, et les empêchait de prendre part aux richesses intellectuelles. A l'inverse, Lyon se singularisa en imprimant les textes traduits en français, et cette initiative permit de répandre dans le grand public les œuvres de Jean de Vigo, Guy de Chauliac, Paul d'Égine, Galien, etc. Pendant longtemps au contraire, Paris ne prendra part qu'à contre-cœur aux publications françaises et se bornera à reproduire tout au plus quelques éditions lyonnaises.

Lecteur de chirurgie à Lyon, candidat malheureux à la succession de

Rabelais à l'Hôtel-Dieu de Lyon, Jean Canappe passa sa vie à lutter contre cette obstination et traduisit un très grand nombre d'ouvrages grecs ou latins, s'indignant de la mauvaise volonté des médecins de Paris « qui ont peur qu'on sache trop ou autant ou plus que eux, ou plustost que terre ne leur défaille ». En tout cas, c'est grâce aux traductions de Canappe qu'Ambroise Paré se félicita d'avoir lu Galien.

Pendant cette période faste pour l'imprimerie lyonnaise, de nombreux traités médicaux comportant une partie anatomique virent le jour, souvent de façon conjointe, au gré des différentes éditions.

Parmi les ouvrages authentiques de Galien qui sont parvenus jusqu'à nous, nombreux sont ceux qui ont été imprimés à Lyon. Chose curieuse, d'ailleurs, les plus anciens l'ont été en langue française.

C'est le cas des « Administrations anatomiques » traduites par Jaques, docteur en médecine, et imprimées chez Pierre Roussin en 1522 (5). C'est également celui des ouvrages traduits par Jean Canappe :

— l'anatomie des os du corps humain (6),

— et le livre du mouvement des muscles, in octavo (7), l'un et l'autre imprimés en 1541 par Etienne Dolet, qui édita 83 ouvrages pendant les 10 ans de sa vie lyonnaise, tous authentifiés par sa marque de fabrique, « la doloire tenue par une main qui sort d'un nuage, avec un arbre renversé ».

La même année 1541, les « Institutions Anatomiques » en latin, traduites par Jean Guinterius, sont éditées par le grand imprimeur Sébastien Gryphe (8), en même temps que le « de corporis humani fabrica » de Théophile Protospatar (9).

Dans les éditions ultérieures, notons celle de 1550, qui comprend les œuvres en latin de Galien, publiées par Jean Frellon, en 4 tomes in folio (10), puis les « Administrations anatomiques » traduites par Jacques Dalechamp, médecin de l'Hôtel-Dieu, et imprimées en 1572 par B. Rigaud.

Mais le latin ne sera pas rapidement abandonné puisque les œuvres de Galien paraîtront encore sous cette forme en 1643, sous les presses de Caffin et Plaignard (11).

L'anatomie de Galien est désormais trop connue pour qu'il soit utile de reprendre l'analyse du livre 7 : de l'utilité des parties du corps humain - du livre 8 : des os et de la dissection - du livre 9 : du mouvement des muscles. Disons seulement que ses détracteurs ont été d'une excessive sévérité avec lui en lui reprochant d'avoir disséqué si peu de cadavres humains, puisque son anatomie a été suivie sans réserve pendant 14 siècles avant que Vésale n'en découvre les erreurs (12).

D'autres ouvrages virent le jour à Lyon au XVI^e siècle, où la partie anatomique précédait ou côtoyait les descriptions chirurgicales.

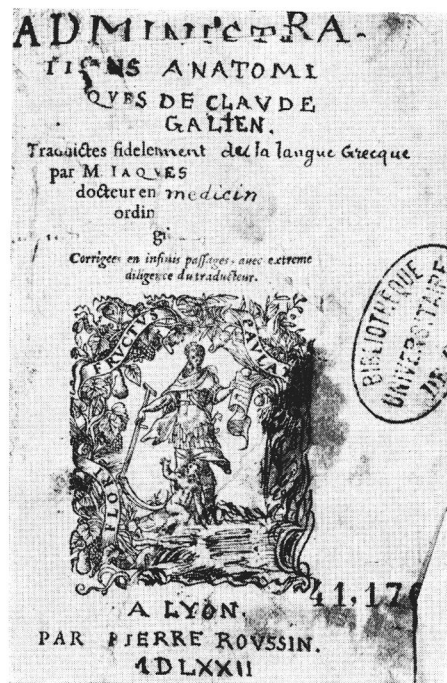


Figure 4. — Administrations anatomiques de Claude Galien, édité par Pierre Roussin en 1572.

« La pratique en l'art chirurgical », de l'Italien Jean de Vigo, fut publiée d'abord en latin à Lyon en 1516 (13) et fut l'objet de nombreuses éditions de 1530 à 1551. Sa traduction en français sortit en 1525 des presses de Benoît Bonny (14), près d'un siècle avant l'édition que Pierre Rigaud en fit en 1610, avec la traduction de Nicolas Godin, docteur en médecine, « pour satisfaire à la requeste des estudians en l'art de chirurgie tant de Paris, de Montpellier, que de Lyon ». Dans les 960 pages de l'ouvrage in 12°, la partie anatomique, très sommaire, est réduite à 60 pages dans le 1^{er} livre, « auquel est traité exactement des parties du corps humain et de la définition d'anatomie » (15) (16).

Du grand Mondino de Luzzi, Professeur d'Anatomie à Bologne, nous possédons l'édition latine de son *Anathomia*, publiée en 1528 et 1531 par A. Blanchard, en caractères gothiques (17).

On sait de Mondino qu'il fut le premier anatomiste depuis l'antiquité grecque qui ait disséqué des cadavres humains, et même « multoties », c'est-à-dire souvent, aux dires de Guy de Chauliac.

Si son anatomie doit beaucoup à Galien, dont il se hasarde à vérifier les connaissances avec beaucoup de prudence, l'influence arabe y est certaine puisque c'est à lui qu'on doit la terminologie retrouvée plus tard dans les traités d'anatomie : Mirach, pour désigner la paroi abdominale ; Siphar, pour le péritoine ; Zirbus, pour le grand épiploon. Il fut surtout le premier médecin à descendre de sa chaire pour observer la dissection du cadavre. C'est aussi à partir de lui qu'on introduisit régulièrement l'anatomie dans les études médicales : on lui doit entre autre la technique qui restera en usage pendant plusieurs siècles de la dissection en 4 temps, tenant compte du « pourrissement » progressif des organes : d'abord la cavité abdominale, puis le thorax, puis le crâne et, en dernier, les membres.

Son livre sera pendant 3 siècles le grand classique de l'anatomie et, malgré le « de humani corporis fabrica » de Vesale (1543), il était encore l'ouvrage officiel de l'Université de Padoue en 1650, ce qui nous surprend un peu puisqu'il était dépourvu d'illustrations.

Quant aux éditions de la grande chirurgie, de Guy de Chauliac, qui fut chanoine de l'église Saint-Just de Lyon en 1344, elles sont tellement nombreuses qu'il nous a semblé préférable pour les décrire, de suivre l'excellente classification qu'en a faite récemment Jean Enselme.

A part les 8 éditions latines de Lyon qui succédèrent aux éditions de Venise, de 1518 à 1585, il nous faut insister sur les textes rédigés en français, s'adressant avant tout aux chirurgiens qui ne connaissaient pas le latin ou aux médecins qui le pratiquaient mal et préféraient une lecture dans le langage courant.

On doit à quatre traducteurs lyonnais l'édition du « Guidon en françois » :

- Symphorien Champier : une édition lyonnaise en 1503 par Jean de Vingle ;
- Jean Falcon : deux éditions lyonnaises espacées de plus d'un siècle :
1520 par Guillaume Hugon,
1648 par Jean Radisson (20) ;
- Jean Canappe, dont nous avons parlé à propos de Galien : trois éditions lyonnaises :
en 1538 par Jean Barbous (un exemplaire parisien appartient à Bimet) (18) (19),
en 1578 par Loys Cloquemin,
en 1609 par Pierre Rigaud ;
- Laurent Joubert, enfin : six éditions lyonnaises portant à nouveau le titre de « grande chirurgie » :
1579, 1580 et 1592 par Estienne Michel,
1641 par Simon Rigaud,
1659 par Jacques Ollier et par Philippe Borde (21) (22) ;



Figure 5. — Le « Guidon en françoys », édité par Jean Barbours, en 1538 (préface de l'imprimeur).

et ceci sans parler des très nombreux abrégés ou « fleurs de Guidon », manuels de « bachotage » pour les élèves chirurgiens barbiers, où la partie anatomique était très réduite, sinon inexistante.

Bien entendu, Guy de Chauliac n'a rien innové en anatomie et s'est contenté de puiser dans Galien et dans les œuvres plus récentes de Guillaume de Salicet et de Lanfranc. L'ouvrage est divisé en deux « doctrines » : l'une relative à l'anatomie des membres communs - l'autre à celle des membres particuliers, comme « le pot de la tête » (c'est-à-dire le crâne), la face, le col, la poitrine, le ventre et les membres.

Guy de Chauliac avait assisté à des dissections sur l'homme et l'animal, sous la direction de son maître Bertuccio à Bologne, avant même que l'édit du duc d'Anjou n'autorisât les premières dissections humaines à Montpellier en 1376. Il accorde donc une extrême importance à l'anatomie, « car l'aveugle travaille de même sur le bois que le chirurgien sur le corps, quand il ignore l'anatomie ».

La « Chirurgie », de Paul d'Égine, qui vivait au VII^e siècle à Alexandrie, contient seulement quelques petits chapitres d'anatomie. Pierre Tolet, médecin de l'hôpital de Lyon, en réalisa une traduction qu'édita, en 1540, Etienne Dolet (23).

Plus important, en ce qui concerne notre étude, est le « De humani corporis fabrica », de Léonhard Fuchs, qui enseigna l'anatomie à Ingolstadt, en Allemagne, et fit éditer son livre à Lyon en 1551, par Antoine Vincent. Surtout célèbre par ses travaux botaniques, à qui la fleur « fuchsia » doit

son nom, Fuchs ne fit aucune découverte en anatomie, mais eut le mérite d'être le premier à attirer l'attention sur Vésale, dont l'ouvrage du même nom avait été imprimé à Bâle en 1543, sur les presses d'Oporinus (24).

Il est curieux d'ailleurs de constater que Lyon a relativement méconnu le père de l'anatomie moderne et ne lui a réservé qu'une édition en 1552, chez Tornaesius, délaissant le magnifique in-folio remarquablement illustré de Vésale, pour deux volumes in 8° sans figure (25).

La fin du xvi^e siècle s'achève sur le « traité des hernies », de Pierre Franco qui, après avoir exercé son métier d'inciseur (pas même barbier, comme le dit Malgaigne), occupa un poste à Berne et à Lausanne, et se retira à Orange.

Après avoir édité un petit traité, imprimé en 1536 par Antoine Vincent, Franco fit paraître le « traité des hernies » qui le rendit célèbre, chez Thibault Payan, en 1561 (26).

Dans ce livre, dont le contenu dépasse très largement le titre, puisqu'il envisage maints sujets chirurgicaux, Franco a eu l'initiative heureuse de faire précéder chaque chapitre d'un bref rappel anatomique, inspiré large-

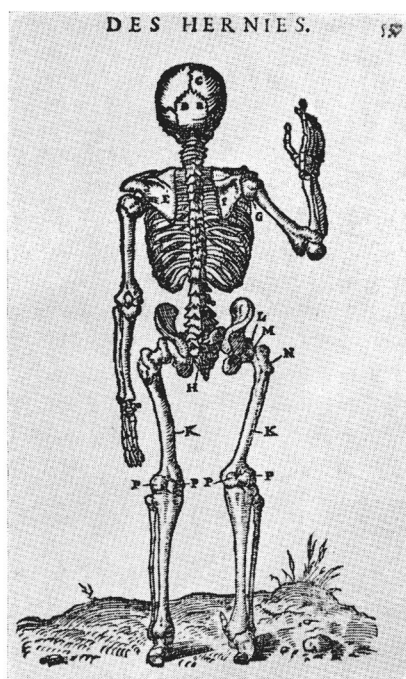


Figure 6. — Traité des hernies, par Pierre Franco. Vue postérieure du squelette humain. Imprimé en 1561 par Thibault Payan, à Lyon.

ment de Galien, et imprégné du solide bon sens de ce spécialiste de la lithotomie et de la cure des hernies. A l'occasion du traitement des fractures, il décrit assez en détail le squelette humain, l'illustre de trois gravures, et ne manque pas d'indiquer « la manière de conjoindre les os » dont il a eu la pratique à Berne et à Lausanne.

Quant aux notions anatomiques développées par Hippocrate, elles sont trop restreintes, dans l'ouvrage en latin publié par Guillaume Roville en 1576, pour qu'il soit nécessaire de nous y arrêter (27).

Lyon avait été jusqu'alors le centre de l'imprimerie de province. Au XVII^e siècle, les éditeurs médicaux n'auront plus l'originalité dont ils avaient preuve depuis l'époque des incunables, et seront souvent réduits à contre-faire systématiquement les ouvrages de valeur paraissant à Paris. D'autant que les persécutions contre les Jansénistes et les Protestants pousseront une grande quantité d'auteurs de qualité vers les pays du Nord où ils publieront leurs ouvrages.

Le premier livre anatomique qui inaugure le siècle des grandes découvertes est celui de Du Laurens. Une édition en latin de l'œuvre du médecin du roi Henri IV sort des presses lyonnaises de H. Cardon en 1605, puis, à la suite de la très belle édition de Rouen (1621) où la traduction de Théophile Gelée est accompagnée par 26 planches grand format, inspirées de Vésale et de Vanvelde, une nouvelle traduction de l'« Histoire Anatomique » est réalisée par François Size pour un livre in 8° de 1 400 pages, qu'édite Simon Rigaud, marchand libraire, rue Mercière, d'abord en 1621 puis en 1627 (29).

Ce dernier ouvrage ne comporte aucune figure. Il est ainsi réalisé « pour la commodité de ceux qui, voyageant par diverses contrées pour se perfectionner en l'art de chirurgie... seront bien aises d'avoir ce livre pour compagnon de leur chemin et guide de leurs études ».

L'imprimeur ajoute d'ailleurs que l'absence de figure ne peut nuire à la diffusion de son livre parmi des lecteurs qui doivent apprendre « par les dissections actuelles, sans lesquelles on ne saurait jamais être parfait en cet art anatomique ».

Bien que l'ouvrage de Du Laurens ne fût le plus souvent, qu'une compilation des travaux antérieurs, il a le mérite de mettre en évidence, à la fin de chaque chapitre, « les controverses » inspirées par tous les points de l'anatomie restés encore obscurs à cette époque.

En 1614, puis en 1624, Barthélémy Cabrol, chirurgien à Montpellier, puis dissecteur du roi Henri IV, fait éditer chez Pierre Rigaud son « alphabet anatomique, auquel est contenue l'explication exacte des parties du corps humain, réduite en tables selon l'ordre de dissection ordinaire, l'ostéologie et plusieurs observations particulières » (30).

Cabrol se servait de son ouvrage dans ses cours d'anatomie. Il comprend 91 tables, à la suite desquelles il a joint des observations, pour la plupart chirurgicales, et rarement relatives à l'anatomie.

Deux ans après sa « grande chirurgie des tumeurs » (31), Jean Vigier, médecin à Castres, fait paraître en 1616 chez Jean-Antoine Huguetand, dont la boutique porte l'enseigne de la « Sphère d'Or », son « Enchiridion anatomic », « auquel est sommairement et méthodiquement descrite l'histoire anatomique du corps humain ». Ce livre in 12° de 206 pages est justifié, dit-il, « car quiconque ignorera l'histoire du corps humain et de ses parties, il cognoistra aussi mal les affections d'icelles et prédira encore plus mal leur issue, et s'esloignera de la guérison ».

L'histoire du fœtus « comprenant sa génération, nourriture, vie, termes et exclusions », termine cet ouvrage de compilation (32).

Laissons de côté le « microcosme », de Jean Pistori (33), qui compare avec beaucoup d'imagination l'anatomie de la tête et du cerveau avec les divers éléments naturels, les métaux, les plantes, les météores, les signes du zodiaque, etc., et qui voit le jour dans une édition latine de 1619, chez Barthélemy Vincent, pour nous attarder plus longuement sur les cinq éditions lyonnaises d'Ambroise Paré, toutes postérieures à la mort du chirurgien de Charles IX et de Henri III.

Ces éditions ont été longuement analysées par Malgaigne qui les juge toutes inférieures aux éditions parisiennes.

La 9^e est imprimée en 1633, chez la veuve de Claude Rigaud et Claude Obert (rue Mercière, « A la fortune »). L'ouvrage est un in-folio de 986 pages, aux caractères plus fins que ceux de la célèbre édition de 1585 (69 lignes à la page contre 56) (34).

La 10^e paraît en 1641, chez Claude Prost (également rue Mercière, « A l'occasion »). Les caractères y sont encore plus fins (78 lignes à la page) et le papier de plus mauvaise qualité (35).

La 11^e est due à Pierre Rigaud qui l'édite en 1652. Les figures y sont les mêmes que dans les autres éditions mais comportent, en plus, un dessin original des « nerfs obliques » de l'œil, c'est-à-dire du chiasma optique (36).

L'enseigne de Rigaud, « A la fortune », est due à Israël Silvestre, graveur du Roy : elle représente le panorama de Lyon depuis le confluent. Le Rhône et la Saône, personnifiés par des tritons mâle et femelle, portent en triomphe sur une énorme coquille, la fortune, les pieds posés sur une sphère et tenant dans ses mains une écharpe sur laquelle est inscrite la devise : « Invidiam fortuna domat » (La fortune triomphe de l'envie).

La 12^e édition est imprimée chez Jean Grégoire (rue Mercière, à l'enseigne de la « Renommée »), en 1664. Elle comporte également 78 lignes à la page et des altérations du texte dues à la négligence de l'imprimeur (37).

La 13^e édition enfin, « corrigée, mise en plus beau langage », paraît chez Pierre Valfray (rue Mercière, à la « Couronne d'or »), en 1685. Malgaigne la juge « la plus détestable de toutes », car l'imprimeur, pour réduire l'importance de l'ouvrage, s'est cru obligé d'entasser 85 lignes dans chaque page (38).



Figure 7. — L'enseigne de l'imprimerie Rigaud « A la Fortune » (onzième édition des Œuvres d'Ambroise Paré).

Quoiqu'il en soit, on peut faire aux œuvres anatomiques de Paré, c'est-à-dire aux 3^e, 4^e, 5^e et 6^e livres, le même reproche : celui d'avoir réduit abusivement la taille des figures, presque toutes empruntées à Vésale. « Lesquelles pour la commodité du lecteur, j'ay fait réduire en petites planches, quoy qu'avec frais excessifs, que j'estimeray bien employez pourvu que cela soit agréable aux gens de bien », nous dit Paré dans sa préface. Mais la réduction des figures de moitié, ou parfois des 2/3 (12 cm chez Paré contre 33,5 cm chez Vésale) les rend trop souvent illisibles.

On est étonné également que certaines erreurs grossières de Vésale, comme l'origine des deux artères carotides à partir du tronc brachio-céphalique, n'aient pas été corrigées par Paré qui avait pratiqué pourtant de nombreuses dissections depuis sa « briesve collection de l'administration anatomique » de 1550.

D'autres ouvrages virent le jour au milieu du xvii^e siècle : celui de Jean Schenck, médecin à Fribourg-en-Brigau, édité en 1643 par Jean-Antoine Huguetan, mais ne comportant qu'un bref rappel anatomique avant chacune de ses observations médicales (39), et « l'Anatomie française en forme d'abrégé », de Théophile Gelée, médecin à Dieppe, éditée à Lyon en 1649, chez Pierre André (rue Mercière, « Au plat d'Estin ») (40).

Plus originaux sont les « Quatrains anatomiques des os et des muscles du corps humain », que Claude Bimet, ancien chirurgien de l'Hôtel-Dieu, fait paraître en 1664 chez Marc-Antoine Gaudet, installé en « rue Noire, joignant la gueule du Lyon » (41).

Peu nombreux, en effet, sont les « poètes anatomistes ». Parents pauvres de l'Anatomie, leur gloire littéraire ne brille pas non plus au fronton de la poésie, et ni l'une ni l'autre n'ont pu leur assurer la postérité. Par divertissement, plus que dans un but scientifique, ils riment l'Anatomie au gré de la lecture des auteurs classiques, et n'ont guère de prétention littéraire.

C'est ce qu'exprime un « rondeau redoublé » de J. Chazaud, placé en tête de l'ouvrage :

« Cela n'est pas une chose ordinaire
Anatomiste et poète ingénieux
également exceller en tous deux
c'est ce qu'Autheur jusqu'icy n'a sceu faire. »

Après les 340 quatrains de l'ostéologie, et les 51 quatrains de la myologie, Bimet ne manque pas de traiter de la circulation du sang, en 77 quatrains, et il faut rendre hommage au chirurgien lyonnais d'avoir su se ranger avec enthousiasme du côté de Harvey, alors que les luttes épistolaires de Riolan fils étaient encore dans toutes les mémoires.

Bien sûr, les idées de Bimet ne résultent pas d'un travail très personnel, mais ses vers ont le parfum de ces fleurs fanées que l'on retrouve avec émotion entre les pages des vieux livres :

« Le sang remply d'esprits de la vitale source
coulant dans les vaisseaux s'en va de tous costez
et parcourant du tronc les lieux plus escartez
imite du Soleil la circulaire course. »

C'est quelques années plus tard, en effet, que le « Manuel anatomique et pathologique ou abrégé de toute l'Anatomie », de Riolan fils, paraît chez Antoine Laurens, « sur le quay proche le Pont du Rhône », en 1672 (42).

Cet ouvrage, tout à fait classique, qui sera réédité en 1682 chez Libéral et Chize, développe les idées d'arrière-garde de l'ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, contre celles de Harvey, de Valée et de Hofman ; il comprend le « Discours contre la nouvelle doctrine des veines lactées » et « le jugement général du sieur Riolan, touchant le mouvement du sang, tant aux brutes qu'aux hommes » - et se termine par un original « traité de l'anatomie pneumatique ».

Écrit par un médecin, il montre bien le désarroi de Riolan devant l'importance grandissante des chirurgiens qui « seront doresnavant avec nous si on les laisse faire les consultants des choses de la médecine, les qualificateurs des maladies et les directeurs des cures »...

« Estans remplis d'arrogance de ce qu'ils scavent l'Anatomie, de laquelle ils se vantent d'estre les vrais possesseurs et professeurs. »

Louis Barles, médecin à Marseille, fait paraître coup sur coup chez Esprit Vitalis (rue Mercière, devant le bout du Monde) deux ouvrages fort intéressants et assez bien illustrés : en 1673, les « Nouvelles découvertes sur toutes les parties principales enfermées dans la capacité du bas-ventre », fort inspirées des idées récentes sur le chyle, les veines lactées et la circulation du sang (43), et, l'année suivante, les « Nouvelles découvertes sur les organes des femmes servant à la génération » où sont exploitées les trouvailles de De Graaf (44).

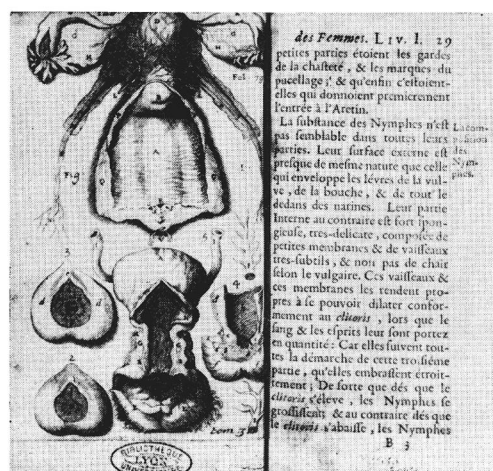


Figure 8. — « Nouvelles découvertes sur les organes des femmes servant à la génération » (Louis Barles, 1674).

De Thomas Willis, dont le « cerebri anatome » date de 1664, Antoine Huguetan fait paraître en 1676 les « œuvres médicales et physiques », en latin. 16 planches hors-texte gravées sur cuivre illustrent ce bel ouvrage dont seule la partie anatomique relative au cerveau et à la description des nerfs crâniens et rachidiens, nous intéresse ici (45).

Du Danois Thomas Bartholin, anatomiste de renom, « L'anatome quartum renovata » est éditée en latin en 1677, chez Jean-Antoine Huguetan. Elle est « enrichie de planches très belles de toutes les parties de l'homme », souvent d'ailleurs copiées sur celles de Vésale (46).

Il serait fastidieux d'énumérer les idées de ce grand savant du XVII^e siècle qui, malgré ses erreurs aux chapitres de la circulation du sang et de la respiration, a fait de réelles découvertes, en particulier sur la circulation lymphatique, malgré sa dispute célèbre avec Rudbeck. Mais le nom des

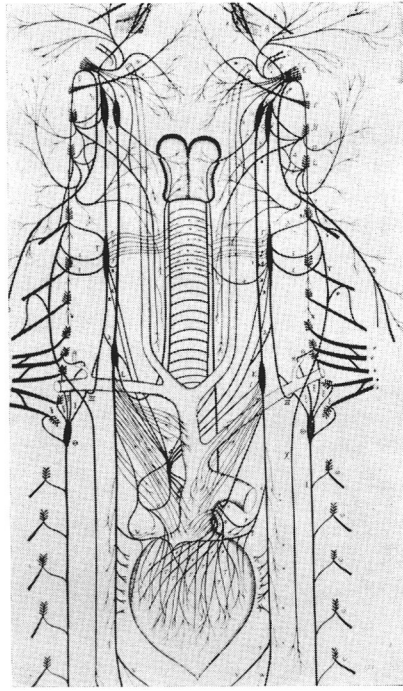


Figure 9. — Les nerfs végétatifs du thorax, in « Cerebri Anatome » (Thomas Willis, 1676).

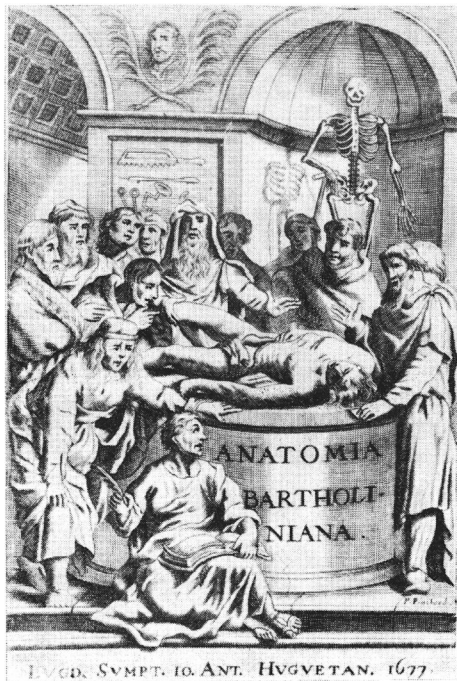


Figure 10. — Frontispice de l'Anatomie de Thomas Bartholin (1677).

Bartholin serait désormais fort oublié si son fils Gaspard, utilisant avec à-propos la trouvaille de son ami du Verney, n'avait découvert dès 1676 la glande vulvo-vaginale.

En 1678, les œuvres du Hollandais Régner de Graaf sont éditées en latin par Jean-Antoine Huguetan. Elles renferment de belles planches sur les organes génitaux et le résultat des expériences de l'auteur sur le suc pancréatique (47).



Figure 11. — Frontispice des Œuvres de Régner de Graaf (1678).

Venues de Hollande également, les « œuvres chirurgicales et anatomiques de Paul Barbette, docteur en médecine et jadis fameux praticien à Amsterdam », paraissent en 1680, chez Jacques Faeton, rue Confort, puis en 1687, chez Guillimin, rue Bellecordière : « appropriées à la circulation du sang et autres découvertes plus modernes, enrichies d'observations, avec un traité de la peste » (48).

La « Névrographie universalis », du Montpelliérain Vieussens, est éditée en latin en 1684, par Jean Certé, rue Mercière, en un beau in-folio de 252 pages, comportant le portrait de l'auteur et les 30 gravures de Beaudeau, dont celles du centre ovale sont les plus célèbres (49).

« L'anatomie du corps humain », de Diemerbroeck, professeur de médecine et d'anatomie à Utrecht, est publiée pour la première fois en français chez le Lyonnais Huguetan en 1679, puis, traduite à nouveau par J. Prost, confiée aux imprimeurs lyonnais Anisson et Posuel en 1695. Seize belles gravures, dont certaines empruntées à Willis, illustrent cet ouvrage in-4° (50).

« Les administrations anatomiques et la myologie », de Léonard Tassin, ancien chirurgien-major de l'hôpital militaire de Maestricht, paraissent à Lyon en 1696, chez Jean-Baptiste Guillimin (rue Mercière), sous forme d'un petit traité de dissection, édité sans planche, dans le format commode d'in-12° ; en même temps que « La chirurgie militaire en l'art de guérir les playes d'arquebusades », du même auteur (51).

Et la fin du siècle voit naître un dernier ouvrage purement anatomique, publié en latin : l'« Anatomia Nova », de Jean Munnicks, d'Utrecht, que l'on doit à Jacob Tenet, en 1699 (52).



La richesse de l'édition anatomique lyonnaise au XVII^e siècle résume bien les préoccupations de cette époque privilégiée où tombèrent peu à peu les dernières barrières de l'obscurantisme et les vestiges de l'emprise galénique.

Beaucoup moins spectaculaire, le XVIII^e siècle ne fit qu'hériter des trouvailles de son devancier.

C'est d'abord l'« Anatomie de l'homme suivant la découverte du sang et les dernières découvertes », de Pierre Dionis, qui nous attire par la rigueur de ses 18 « démonstrations », chacune illustrée d'une belle figure.

La première édition lyonnaise paraît chez Pierre Thened (grand-rue de l'Hôpital) en 1701, accompagnée de la « démonstration sur la génération de l'homme » et de la « description d'une oreille du cœur extraordinairement dilatée » (53).

En 1703, les « Œuvres médico-pratiques et anatomiques », de l'Italien Georges Baglivi, publiées par Anisson, comportent essentiellement, dans le domaine qui nous intéresse ici, une étude intéressante sur l'anatomie des fibres musculaires (54).

Dernier ouvrage en latin publié à Lyon, à notre connaissance, le « Corporis Humani Anatomia », de Philippe Verheyen, gloire de l'Université de Louvain, est édité en 1712, chez C. Carteron, en deux volumes in-4° (55).

C'est là d'ailleurs que se termine l'édition anatomique lyonnaise proprement dite, c'est-à-dire celle des traités célèbres et réputés que se disputaient alors médecins et chirurgiens.

Quelques ouvrages peu connus paraissent encore à Lyon au XVIII^e siècle :

« Les lettres de M. Bréthous sur différents points d'anatomie », publiées en 1723 par un imprimeur inconnu, sont, de beaucoup, les plus surprenantes. Bréthous, originaire de Bordeaux, attaque systématiquement dans son ouvrage toutes les notions anatomiques que lui ont enseignées ses maîtres lyonnais Laures et Vallant. Appelé à Lyon « pour y faire des opérations de

litotomie, et y traiter des suppressions d'urine causées par des carnosités », il passe son temps à critiquer, souvent d'ailleurs avec justesse, les idées enseignées à l'Hôtel-Dieu (56).

Bréthous, c'est la contestation au XVIII^e siècle :

« Vous enseignez les parties de la génération chez la femme sans même citer le placenta - vous décrivez les mamelles de la femme sur le cadavre d'un homme - vous ne connaissez pas le nombre des cartilages du larynx - les poumons ne comportent pas 4 lobes, comme vous le dites, mais 5. », etc.

Accusé par son élève d'avoir isolé le périoste du péricrâne, Laures demanda au Collège de Médecine de Lyon d'assister, le 12 mars 1723, à une de ses dissections, où il différenciera solennellement, dans la chambre des démonstrations anatomiques, les deux membranes qui recouvrent le crâne.

Après avoir répondu plusieurs fois par lettre à l'interpellateur, Laures et Vallant se lassent et font dire à Bréthous « dans la cour, par un garçon chirurgien de la maison, que, s'il revenait davantage les entendre, une volée de coups de bâton ne lui manquerait pas ».

Puis ils font la sourde oreille à cette longue querelle développée finalement sans profit pendant 223 pages.

En 1739, M. F.D., chirurgien, fait paraître chez Placide Jacquenod un petit livre in-12^o : le « Recueil complet de l'ostéologie en histoire exacte des os, mise en quatre parties » ((57).

Enhardi par le succès de son ouvrage, il se décide à le signer « F. Didier, chirurgien » dans une deuxième édition, en 1765. L'une et l'autre sont sans prétention, destinées à « faciliter l'intelligence de l'ostéologie aux aspirants en chirurgie, puisque c'est sur la structure et connaissance des os du corps humain que celle de toutes les autres parties de l'anatomie est fondée » (58).

Jean Janin, « maître en chirurgie et oculiste de la ville de Lyon », fut un des plus fameux ophtalmologistes du XVIII^e siècle. Il édite en 1772, chez les frères Périsset, ses « Mémoires et observations anatomiques, physiologiques et physiques sur l'œil et sur les maladies qui affectent cet organe ». Mais l'abrégé de l'anatomie de l'œil, qui sert d'introduction à l'ouvrage, ne comporte que 30 pages (59).

De peu d'intérêt également, sinon pour les dentistes, sont les « Réflexions sur les progrès des connaissances en anatomie et sur l'état des dents dans les différents âges de la vie », publiées en 1797, chez Ballanche et Barret (aux halles de la Grenette), sous la plume de l'expert dentiste Arnasant (60).

Il est curieux de constater que c'est là, pratiquement, que s'interrompt l'édition anatomique lyonnaise et, malgré la magnifique arrangement de Marc-Antoine Petit, dans son éloge de Desault, publiée en 1806 (61) :

« L'Anatomie est le flambeau du médecin,
elle doit éclairer ses premiers pas... »,

les éditeurs lyonnais délaissèrent désormais les livres anatomiques, quels qu'ils soient, et laissèrent à leurs confrères parisiens le soin d'imprimer ces ouvrages.

Pétrequin, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, est sans doute le dernier anatomiste qui s'adressera aux Lyonnais Guyot père et fils, rue Mercière, pour faire paraître en 1844 son « Traité d'anatomie médico-chirurgicale et topographique ». Mais il doit déjà être considéré comme un trans-fuge puisque son ouvrage paraît en même temps, et en premier lieu, chez J.B. Baillière, rue de l'École-de-Médecine à Paris. De ce livre, plus didactique, plus complet, et surtout plus scientifique que celui de Velpeau, en raison des applications multiples aux principales branches de la médecine, Gensoul, Nichet et Brachet, désignés par la Société de Médecine de Lyon, avaient fait, l'année précédente, un rapport très élogieux (62).

La deuxième édition, entièrement révisée et augmentée, ne sera déjà plus lyonnaise, puisqu'elle sera publiée en 1857, chez Masson.

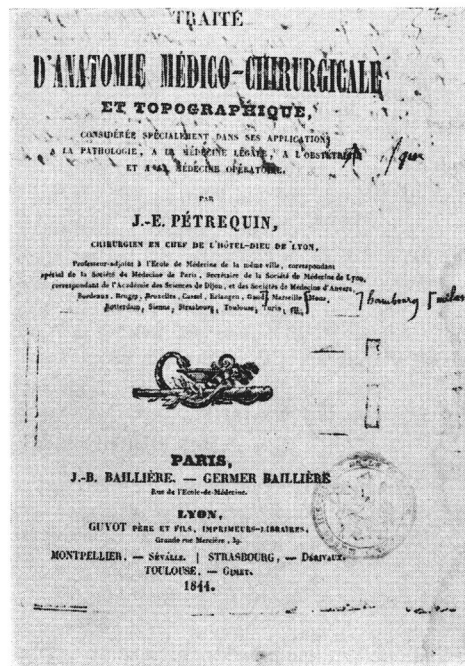


Figure 12. — Première édition (avec les corrections de l'auteur) du « Traité d'anatomie médico-chirurgicale et topographique », de J.E. Pétrequin (1844).

Dans le domaine de l'anatomie comparée, lorsque Chauveau fera éditer son « Traité d'anatomie comparée des animaux domestiques », il s'adressera également à un éditeur parisien, en 1870 et 1871 (63).

Et Léo Testut, lui-même, pourtant bien Lyonnais, demandera à Octave Doin, en 1889, de composer et d'imprimer le premier tome de son célèbre « Traité d'anatomie humaine » (64).

Pendant tout le XIX^e siècle et pendant la première moitié du XX^e siècle, aucun livre anatomique ne sera donc publié à Lyon, alors que l'édition lyonnaise avait été, nous l'avons vu, d'une incomparable richesse aux XVI^e et XVII^e siècles.

Et c'est sans connaître cette si longue carence que votre serviteur, aidé de son collègue Cuilleret, s'est adressé aux éditions lyonnaises de la Simep pour faire paraître les 17 fascicules de son « Traité d'anatomie topographique, descriptive et fonctionnelle », adaptant aux goûts du jour l'ancien ouvrage de Testut et Jacob (65).

Après tant d'années d'oubli, l'édition anatomique lyonnaise éprouverait-elle ainsi le besoin de connaître un nouvel essor ?



Références des ouvrages anatomiques

(par ordre chronologique)

B.M. = Bibliothèque Municipale de Lyon.
B.F. = Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Lyon.
M.H. = Musée des Hospices de Lyon.
M.F. = Musée de la Faculté de Médecine de Lyon.
L.A. = Laboratoire d'Anatomie.
B.P. = Bibliothèque personnelle.

1. De GLANVILLE Barthélemy. — De proprietatibus rerum - Chez Mathieu Husz, Lyon, 1482. Chez Guillaume Le Roy, Lyon, 1485 (B.M.).
2. De SALICET Guillaume. — Gyrurgia - Traduit en français par Nicolas Prevost, in-4°, chez Mathieu Husz, Lyon, 1492.
3. LANFRANC Guido. — Chirurgia magna et parva - Traduit en français par Guillaume Yvoire, Vienne, 1480.
« La cyrurgie pratique de maistre Alenfranc de Mylan » - In-4°, chez Jehan de Lafontaine, Lyon, 1490.
4. DESPARS Jacques. — Summula Jacobi de Partibus per alphabetum super plurimis remedis ex ipsius Mesne libris excerptis - Chez Nicolas Wolf, Lyon, 1500, et chez Jean Trechsel, Lyon, 1500.
5. GALIEN Claude. — Administrations anatomiques de Claude Galien, traduites fidèlement de la langue grecque par M. Jaques, docteur en médecine - In-8°, 224 pages, chez Pierre Roussin, Lyon, 1522 (B.F. 41176).
6. GALIEN Claude. — L'anatomie des os du corps humain - Traduction de Jean Canappe, 47 pages, in-8°, chez Estienne Dolet, Lyon, 1541 (B.F. 36150).
7. GALIEN Claude. — Du mouvement des muscles - Traduction de Jean Canappe, 83 pages, in-8°, chez Estienne Dolet, Lyon, 1541 (B.F. 36150).
8. GALIEN Claude. — Anatomicarum institutionum ex Galeni sententia, per Joannem Guinterium Andernacum medicum - Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1541 (B.M. 424421).
9. PROTOSPATAR Theophile. — De corporis humani fabrica - Seb. Gryphe, Lyon, 1541 (B.M. 424421).
10. GALIEN Claude. — Cl. Galeni Pergameni omnia tum quae antehac extabant, tum quae nunc primum inventa sunt Opera - Apud Joannem Frellonium, Lugduni, 1550, 4 tomes in-4° (B.F. 933).
11. GALIEN Claude. — Epitome Galeni Operum in quatuor partes digesta sumpt - Joan Caffin et Francis Plaignard, sub signo nominis Iesu, Lugduni, 1643, in-folio (M.H. R. 455).
12. GALIEN Claude. — Epitome, en quatre parties (4 volumes) - Union latine d'éditions, Paris, 1962.
13. DE VIGO Jean. — Practica in arte chirurgica copiosa continens novem libros - In-4°, Lyon, 1516.
14. DE VIGO Jean. — De Vigo en françoys - Chez Benoît Bonny, Lyon, 1525.

15. DE VIGO Jean. — *Practica chirurgici clarissimi* - In-8°, apud B. Honoratus, Lugduni, 1582.
16. DE VIGO Jean. — *La pratique et chirurgie de M. Jean de Vigo, docteur en médecine, divisée en deux parties, où est traicté la cure des playes, ulcères, apostèmes et autres maladies desquelles le corps humain est souvent affligé* - Traduit du latin en françois par M. Nicolas Godin, docteur en médecine - In-12°, 1 066 pages, chez Pierre Rigaud, rue Mercière, au coin de la rue Ferrandière, à l'Horloge, Lyon, 1610 (M.H.).
17. MONDINO de LUZZI. — *Anathomia Mundini en lector, libellum Mundini quem de partibus humani corporis inscripsit ab omni errore mendaque alienum* - In-8°, in aedibus A. Blanchard, Lyon, 1528 (et 1531).
18. De CHAULIAC Guy. — *Le Guidon en françoys. Revu et corrigé par maistre Jean Canappe* - In-8°, libraire Guillaume Guelques, rue Mercière, impr. Jean Barbous, Lyon, 1538 ; et à Paris, chez Jean Ruelle (B.F. 41103).
19. De CHAULIAC Guy. — *Le guidon en françoys pour les barbiers et chirurgiens, veu et corrigé par Maistre Jean Canappe, docteur en médecine* - Chez Hiérosme de Marnef, à l'enseigne du Pélican, Mont Saint-Hilaire, Paris, 1562 (M.F.).
20. De CHAULIAC Guy. — *Remarques sur la chirurgie de M. Guy de Chauliac, par M. Jean Falcon* - In-4°, 1 000 pages, chez Jean Radisson, marchand libraire en rûe Mercière, Lyon, 1648 (B.F. 36516).
21. De CHAULIAC Guy. — *La grande chirurgie de M. Guy de Chauliac, médecin très fameux de l'université de Montpellier, composée l'an de grâce 1363, restituée par M. Laurans Joubert* - In-8°, chez Jacques Ollier, rûe du Puy Pelu, au Dauphin royal, Lyon, 1659 (M.H. P. 906).
22. De CHAULIAC Guy. — *La grande chirurgie de M. Guy de Chauliac, traduite par Simon Mingelousaulx, chez Laurent d'Houry, Paris, 1683* (B.F. 35967).
23. D'EGINE Paul. — *La chirurgie* - 556 pages, in-8°, traduite par Pierre Tolet, médecin de l'Hôpital de Lyon. Chez Etienne Dôlet, Lyon, 1540 (B.F. 36150) et Lyon, 1546.
24. FUCHS Leonhart. — *De humani corporis fabrica, epitomes pars prima* - In-8°, apud Antonium Vincentium, Lugduni, 1551 (B.M. 345356).
25. VESALE André. — *De humani corporis fabrica, libri septem.*, 2 vol. in-8°, sans figure, apud J. Tornaesius, Lugduni, 1552.
26. FRANCO Pierre. — *Traité des hernies contenant une ample déclaration de toutes leurs espèces, et autres excellentes parties de la chirurgie, à savoir de la pierre, des cataractes des yeux, et autres maladies, desquelles comme la cure est périlleuse, aussi est elle de peu d'hommes bien exercée : avec leurs causes, signes, accidens, anatomie des parties affectées, et leur entière guérison* - Chez Thibaud Payan, Lyon, 1561, in-8° (B.P.).
27. HIPPOCRATE. — *Magni Hippocratis coaca praesagia* - Apud Gulielmum Rovillium, Lugduni, 1576 (B.F. 11013).
28. HIPPOCRATE. — *Œuvres complètes* - 1 volume présenté par G. Duhamel, Lyon, 1938.
29. DU LAURENS. — *L'histoire anatomique en laquelle toutes les parties du corps humain sont amplement déclarées, enrichie de controverses et observations nouvelles, de la traduction de François Size* - Chez Simon Rigaud, marchand libraire, en rue Mercière, devant Saint-Antoine, Lyon, 1627, 1 451 pages, in-4° (M.F.).
30. CABROL Barthélemy. — *Alphabet anatomic, auquel est contenue l'explication exacte des parties du corps humain, et réduites en tables selon l'ordre de dissection ordinaire, avec l'ostéologie et plusieurs observations particulières* - In-4°, chez P. Rigaud, Lyon, 1614 (et 1624).
31. VIGIER Jean. — *La grande chirurgie des tumeurs* - Chez Jean-Anth. Huguétan, libraire en rue Mercière, à la Sphère d'or, Lyon, 1614, 613 pages, in-12°.

32. VIGIER Jean. — Enchiridion anatomic auquel est sommairement et méthodiquement descrite l'histoire anatomique du corps humain, qui comprend la substance, origine, insertion, composition, nombre, figure, connexion, colligence, quantité, tempérament, dignité, utilité et usage d'une chacune partie d'iceluy, où est adjointe l'histoire du fœtus, comprenant sa génération, nourriture, vie, termes et exclusions - Chez Jean-Anth. Huguetan, Lyon, 1616, 206 pages, in-12° (B.M. 800347).
33. PISTORI Jean. — Microcœsmus seu liber cephalæ anatomicus de proportione utriusque mundi in cuius calce reviviscit pelops - Apud Bartholomæum Vincentium, Lugduni, 1619 (B.M. 10592).
34. PARE Ambroise. — Œuvres, 9^e édition - Chez la veuve de Claude Rigaud et Claude Obert, rue Mercière, à la Fortune, Lyon, 1633, in-folio, 986 pages (B.M. 22801).
35. PARE Ambroise. — Œuvres, 10^e édition - Chez Claude Prost, rue Mercière, à l'Occasion, Lyon, 1641, in-folio, 846 pages (B.F. 805).
36. PARE Ambroise. — Œuvres, 11^e édition - Chez Pierre Rigaud, rue Mercière, à la Fortune, Lyon, 1652, in-folio, 846 pages (B.M. 22803).
37. PARE Ambroise. — Œuvres, 12^e édition - Chez Jean Grégoire, rue Mercière, à l'enseigne de la Renommée, Lyon, 1664, in-folio, 846 pages (B.M. 22804).
38. PARE Ambroise. — Œuvres, 13^e édition - Chez Pierre Valfray, rue Mercière, à la Couronne d'or, Lyon, 1685, in-folio, 808 pages.
39. SCHENCK Jean. — Observationum medicarum rariorum - Sumptibus Joannis-Antonii Huguetan, via Mercatoria, ad insigne sphaerae, Lugduni, 1643, in-folio (B.F. 931).
40. GELEE Théophile. — L'anatomie françoise en forme d'abrégé, recueillie des meilleurs auteurs qui ont écrit de cette science - 2^e édition - Chez Pierre André, en rue Mercière, au plat d'Estin, Lyon, 1649 (B.F. 38338).
41. BIMET Claude. — Quatrains anatomiques des os et des muscles du corps humain : ensemble un discours de la circulation du sang - Chez Marc-Antoine Gaudet, imprimeur, en rue Noire, joignant la gueule du Lyon, Lyon, 1664, in-8°, 94 pages (B.P.).
42. RIOLAN Jean (fils). — Manuel anatomique et pathologique ou abrégé de toute l'anatomie et des usages que l'on peut tirer pour la connoissance et pour la guérison des maladies - Nouvelle édition - Chez Antoine Laurens, imprimeur sur le Quay proche le pont du Rhône, Lyon, 1672, 779 pages, in-8° (B.P.).
43. BARLES Louis. — Les nouvelles découvertes sur toutes les parties principales enfermées dans la capacité du bas-ventre, ensemble leur composition, connexion, actions et usages, avec des dissertations sur chacune en particulier, suivies des remarques curieuses et très utiles pour la pratique des médecins et des chirurgiens - Chez Esprit Vitalis, rue Mercière, devant le bout du Monde, Lyon, 1673 (B.F. 42293), in-12°.
44. BARLES Louis. — Les nouvelles découvertes sur les organes des femmes servans à la génération. Ensemble leur composition, action et usages. Avec des dissertations suivies des remarques curieuses et très utiles pour la pratique des médecins et des chirurgiens - Chez Esprit Vitalis, rue Mercière, devant le bout du Monde, Lyon, 1674, puis 1675, in-12° (B.F. 42294).
45. WILLIS Thomas. — Opera Medica et Physica, in varios tractatus distributa : cum multis figuris aeneis - Sumptibus Joannis Antonij Huguetan, et Soc. Lugduni, 1676, in-4° (B.F. 35837).
46. BARTHOLIN Thomas. — Anatome quartum renovata - Sumpt. Io. Ant. Huguetan, Lugduni, 1677 (et 1684), 806 pages, in-8° (B.P., et B.F. 35330).
47. De GRAAF Régner. — Opera omnia - Sumpt. Io. Ant. Huguetan et Soc. Lugduni, 1678, 389 pages, in-8° (B.F. 57775).
48. BARBETTE Paul. — Œuvres chirurgiques et anatomiques de Paul Barbette, docteur en médecine, et jadis fameux praticien à Amsterdam ; appropriées à la circulation du sang et autres découvertes des modernes, avec un traité de la peste enrichi d'observations - Chez Jacques Faeton, rue Confort, à l'Epée royale, Lyon, 1680. 554 pages, in-12° (B.M. 342308), et chez J.B. Guillimin, in-12°, Lyon, 1687.

49. VIEUSSENS Raymond. — *Nevrographia universalis. Editio nova - Apud Joannem Certe, in vico mercatorio, sub signo trinitatis, Lugduni, 1684, 252 pages, in-folio (B.M. 22782).*
50. De DIEMERBROECK Isbrand. — *L'anatomie du corps humain composée en latin, établie sur les nouvelles découvertes des anatomistes modernes, et enrichie de plusieurs observations anatomiques, de quantité de figures et de diverses dissertations physiques et médicales, qui servent à faire conoître parfaitement les principes et les causes des actions et des usages des parties, et toute l'oeconomie animale - Traduction nouvelle par M. J. Prost - Chez Anisson et Posuel, Lyon, 1695, 2 tomes, 707 pages, 16 gravures, in-4° (B.F. 37067 et 35840).*
51. TASSIN Léonard. — *Les administrations anatomiques et la myologie de Léonard Tassin - Dernière édition - Chez la veuve de Jean-Bapt. Guillimin, libraire, rue Mercière, Lyon, 1696, 3^e édition, 304 pages, in-12° (M.H. R. 413).*
52. MUNNICKS Jean. — *Anatomia nova qua juxta neotericorum inventa tota res anatomica breviter et dilucide explicatur - Editio novissima figuris illustrata. Sumpt. Jacobi Tenet, Lugduni, 1699, 229 pages, in-8° (B.F. 42295).*
53. DIONIS Pierre. — *L'anatomie de l'homme suivant la circulation du sang, et les dernières découvertes - Chez Pierre Thened, à la grand'rue de l'Hôpital, Lyon, 1701, in-8°; chez Laurent d'Houry, rue Saint-Séverin, Paris, 1705, 4^e édition (M.F.).*
54. BAGLIVI Georges. — *Opera omnia medico-practica et anatomica - Editio septima - Sumptibus Anisson et Joannis Posuel, Lugduni, 1710, in-4° (B.F. 11050).*
55. VERHEYEN Philippe. — *Corporis humani anatomia, in qua omnia tam vooterum quam recentionum anatomicorum inventa methodo nova et intellectu facillium describentur ac tabulis ameis representantur - Chez C. Carteron, Lyon, 1712, 2 volumes, in-4°.*
56. BRETHOUS. — *Lettres de M. Brethous sur différens points d'anatomie - Lyon, 1723, 223 pages, in-12° (B.M. 341905).*
57. F. D. — *Recueil complet de l'ostéologie ou histoire exacte des os, mise en quatre parties, où sont clairement et exactement décrites toutes les parties et en peu de mots. Ouvrage très utile aux étudiants en médecine et chirurgie - Chez Placide Jacquenod, libraire, rue Tupin, près les trois Colombes, Lyon, 1739, 138 pages, in-12° (M.F.).*
58. DIDIER F. — *Même titre - Même éditeur - Lyon, 1765, 156 pages, in-12° (B.P.).*
59. JANIN Jean. — *Mémoires et observations anatomiques, physiologiques et physiques sur l'œil et sur les maladies qui affectent cet organe - Chez les frères Périsse, Lyon, 1772, 474 pages, in-8° (B.F. 41767).*
60. ARNASSANT J.L. — *Réflexions sur les progrès des connaissances en anatomie et sur l'état des dents dans les différens âges de la vie - De l'imprimerie de Ballanche et Barret, aux halles de la Grenette, Lyon, an V (1797), 16 pages, in-8° (B.M. 361741).*
61. PETIT Marc-Antoine. — *Essai sur la médecine du cœur, auquel on a joint les principaux discours prononcés à l'ouverture des Cours d'anatomie, d'opérations et de chirurgie clinique de l'Hôtel-Dieu de Lyon - De l'imprimerie de Ballanche, père et fils, aux halles de la Grenette, Lyon, 1806 (B.P.).*
62. PETREQUIN J.E. — *Traité d'anatomie médico-chirurgicale et topographique, considérée spécialement dans ses applications à la pathologie, à la médecine légale, à l'obstétrique et à la médecine opératoire - A Paris, chez J.B. Baillière et Germer Baillière, rue de l'Ecole-de-Médecine, et chez Guyot père et fils, imprimeurs-libraires. 39, grande rue Mercière, à Lyon, 1844, in-8° (M.F.).*
63. CHAUVEAU A. — *Traité d'anatomie comparée des animaux domestiques - 2^e édition - Paris, 1870 et 1871 (M.F.).*
64. TESTUT Léo. — *Traité d'anatomie humaine - 1^{re} édition - Tome I: 1889. Chez Octave Doin, à Paris, in-4° (L.A.).*
65. BOUCHET A. et J. CUILLERET. — *Anatomie topographique, descriptive et fonctionnelle (en 17 fascicules, in-4°) - SIMEP éditions, Lyon (publié depuis 1969).*

Bibliographie

- AUDIN M. — Histoire de l'imprimerie. Radioscopie d'une ère : de Gutenberg à l'informatique - A. et J. Picard, éditeurs, Paris, 1972, 480 pages.
- BOUCHET A. — Une famille d'anatomistes danois au XVII^e siècle, les Bartholin, et l'histoire de la glande vulvo-vaginale - Cah. Lyon. d'Hist. de la Médecine, 1, 3, 1956, 25-45.
- BOUCHET A. — Un poète anatomiste au XVII^e siècle, Claude Bimet, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon - Cah. Lyon. d'Hist. de la Médecine, 3, 2, 1958, 3-35.
- BOUCHET A. — Ambroise Paré - Cah. Méd. Lyon., 43, 7, 1967, 619-629.
- BRUN de LA VALETTE R. — Lyon et ses rues - Editions du fleuve, Lyon, 1969, 323 pages.
- DEZEIMERIS J.E. — Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne (7 tomes), in-4° - Chez Béchét jeune et Labé, Paris, 1839.
- ENSELME J. — Biographie de Guy de Chauliac - Rev. Lyon. de Médecine, 18, 18, 1969, 689-696.
- ENSELME J. — La longue histoire de la grande chirurgie de Guy de Chauliac - Albums du Crocodile, Imprimerie du Bâtiment, Lyon, 1970, 53 pages.
- FLOCON A. — L'univers des livres. Etude historique des origines à la fin du XVIII^e siècle - Hermann édit., Paris, 1961.
- GRISARD J.J. — Notice sur les plans et vues de la ville de Lyon - Imprimerie Mougin-Rusand, Lyon, 1891, 216 pages.
- MALGAIGNE J.F. — Œuvres complètes d'Ambroise Paré (2 tomes) - J.B. Baillièrè éditeur, Paris, 1840.
- THEIL Pierre. — L'esprit éternel de la médecine - Compagnie générale de publicité, Paris (1965-1969).
- VINGTRINIER A. — Histoire de l'imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours - Adrien Storck, imprimeur, Lyon, 1894.

